

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE de PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Le Sénat vient de rejeter le scrutin de liste, par une majorité de trente-quatre voix — obtenues au scrutin secret.

A défaut d'autre démonstration, cette précaution seule suffirait à prouver que les partisans de l'arrondissement avaient conscience de faire une vilaine besogne et n'osaient pas mettre leur signature au bas de leur bulletin de vote.

On ne se cache pas ainsi, on ne se dérobe pas à la lumière, on ne fuit pas les responsabilités lorsqu'on pense servir sincèrement et loyalement les intérêts de son pays.

Or, il n'est pas un des adversaires du scrutin de liste, qui n'ait dû se rendre compte de la gravité du conflit qu'il allait provoquer et de la sottise action qu'il allait commettre.

C'est pourquoi on a eu recours à cet expédient hypocrite et louche du scrutin secret qui masque toutes les palinodies et favorise les rancunes inavouables.

Il faut le dire hautement, en effet, le rejet du scrutin de liste par le Sénat, n'est ni une question de principe, ni le résultat d'une conviction, — c'est tout simplement un acte d'hostilité personnelle contre Gambetta.

Nous n'en voulons d'autres preuves que les votes précédents de nos sénateurs sur la même question. Tous ces messieurs du centre gauche qui repoussent aujourd'hui le scrutin de liste, le réclamaient, le vantaient et le votaient en 1875.

Ils retournent leur paletot à cinq ans

de distance. Pourquoi? Parce que toutes leurs doctrines passées se résument dans ces trois mots : haine à Gambetta!

Et cette antipathie est telle qu'elle ne recule pas même devant les conflits les plus graves, devant les complications les plus fâcheuses.

Quelle est la situation aujourd'hui? Un Parlement divisé et déchiré par des dissensions aiguës;

Un ministère disloqué par la démission de trois de ses principaux membres, MM. Cazot, Constans et Farre;

Un homme considérable, le chef de la majorité républicaine gratuitement attaqué, froissé et blessé, alors qu'il y a moins de quinze jours, il s'efforçait lui-même de prêcher la conciliation et la tolérance;

Enfin des élections générales qui au lieu d'être des élections d'apaisement et de concorde, pourront prendre des allures de combat...

Tel est le joli gâchis créé et mis au monde par les artisans de conflits de la Chambre Haute... MM. de Broglie, Buffet et Jules Simon peuvent se frotter les mains, ils auront mis une fois de plus des bâtons dans les roues de la République...

Mais la République marchera quand même, car il va arriver ceci :

D'abord la popularité de l'homme qu'on voulait atteindre grandira par l'effet même de cette hostilité mesquine et fourbe;

Ensuite le pays inquiet et troublé par ces conflits permanents se demandera quelle est l'utilité d'un Sénat qui ne manque pas une occasion de nous jeter dans la confusion et le cahos... Et le problème posé sera vite résolu : le Sénat est non-seulement inutile,

mais il est nuisible. Donc... Concluez messieurs les Trente-Quatre!

JACQUES BARBIER

LES DÉFENSEURS DE LOUISE MICHEL

On a pu apprendre par une lettre que notre confrère *Le Petit Lyonnais* a eu l'obligeance d'in-érer, la tentative de manifestation organisée contre *La Renaissance* par les partisans de Louise Michel.

Il s'agissait d'un article assez vif, paru dans notre numéro du 29 mai, sous ce titre : *Nos Tricoteuses*, et dû à la plume alerte et morlante d'un de nos collaborateurs.

Dire que les prêtresses de la démagogie y étaient traitées en termes aimables serait évidemment de l'exagération, mais on conviendra que le parlementarisme habituel de ces dames vous dispense aisément de tout scrupule de galanterie à leur endroit.

Toujours est-il qu'un certain nombre de citoyens, émus de notre polémique, se présentèrent vendredi dernier, à dix heures du soir, au bureau du journal en réclamant impérieusement l'auteur de l'article des *Tricoteuses*.

Notre gérant, qui avait dû se lever pour recevoir les manifestants, leur fit observer avec juste raison que ce n'était guère l'heure de demander des renseignements ou des explications, et après quelques pourparlers, les chevaliers de Louis Michel annonçaient leur intention de revenir mardi soir, à huit heures et demie.

Nous avons résolu d'abord de décliner toute entrevue de ce genre, ne reconnaissant pas le moindre droit d'intervention à des champions qu'aucun lien de parenté ne pouvait constituer les défenseurs réguliers et acceptables de Louise Michel.

Il nous plut cependant de les recevoir, afin de connaître exactement la nature et la portée de leurs réclamations.

Donc, mardi, à huit heures et demie, nous étions au bureau de notre imprimerie, attendant la manifestation qui se présenta à l'heure dite, sous la forme de trois délégués, pendant que d'autres attendaient dans la rue.

Gambetta.

Gambetta. — Allez toujours!

Jules Simon. — Je vous disais donc, messieurs, que ses projets de dictature sont évidents. Non content de commander aux ministres, d'asservir la Chambre, de faire la paix et la guerre, de lancer le pays dans des aventures...

Le St-Esprit. — C'est le scrutin de liste qui fait tout cela!

Jules Simon. — Non, Gambetta vous dis-je! Car cet homme néfaste que mon ami vénéré, M. Thiers, appelait si justement un *feu furieux*...

Le St-Esprit. — Occupons-nous, s'il vous plaît, du scrutin de liste.

Jules Simon. — Je me moque bien du scrutin de liste...

Gambetta. — Vous entendez, messieurs!

Jules Simon. — Qu'on entende ce que l'on voudra! Je repousse le scrutin de liste parce que Gambetta l'adopte,

Gambetta. — Un seul mot. Je déclare me rallier au scrutin d'arrondissement.

Jules Simon. — Dans ce cas, je vote pour le scrutin de liste.

Gambetta. — Messieurs, je crois que la preuve est faite.

Le St-Esprit. — Attendez : dites-moi M. Gambetta, fait-il jour en plein midi?

Gambetta. — Quelle question! Evidemment.

Le St-Esprit. — Et vous M. Jules Simon?

Jules Simon. — Moi j'opine qu'il fait nuit.

Le St-Esprit. — La cause est entendue. — Considérant que la cause du scrutin de liste et du scrutin d'arrondissement n'est au fond qu'un prétexte de lutte entre deux politiques;

Considérant que de l'aveu même de M. Ju-

Ces messieurs se sont intitulés les « organisateurs de la réunion de Louise Michel, » dénomination assez vague, comme on voit.

Après un échange d'explications plus ou moins animées, que nous dûmes souvent ramener à leur point de départ, pour ne point laisser la discussion s'égarer en logomachie collectiviste, nous avons compris :

1° Que les organisateurs de la réunion Louise Michel prétendaient se déclarer solidaires et obtenir réparation écrite des attaques dirigées contre la conférencière qui avait été leur protégée et leur hôtesse;

2° Qu'ils tenaient à savoir si la qualification de « diva de la canaille » appliquée à Louise Michel, visait personnellement les organisateurs de la réunion.

Sur le premier point, nous avons opposé et nous opposons toujours la question préalable, attendu que ce genre d'intervention nous paraît absolument inacceptable.

Louise Michel compte peut-être à Lyon quinze ou dix-huit cents partisans, autant à Marseille, quatre ou cinq fois plus à Paris, en tout six ou huit mille qui pourraient se déclarer offensés en sa personne. Or, nous n'admettons pas et nous n'admettrons jamais la responsabilité d'un journal vis-à-vis d'une foule.

Que Louise Michel nous écrive une lettre de réclamations et nous nous engageons dores et déjà à l'insérer *in extenso* et à ne pas priver nos lecteurs d'une seule ligne de la prose de cette demoiselle.

En ce qui touche les organisateurs de la réunion de la Perle, il nous est parfaitement indifférent de déclarer que l'auteur des *Tricoteuses*, en qualifiant Louise Michel de *diva de la canaille*, n'entendait point viser la personnalité des membres du bureau ou du comité. Il était et il est d'autant plus éloigné de contester leur honorabilité qu'il ne les connaît ni de près ni de loin.

Mais en dehors de cette explication facile, nous maintenons absolument notre droit de dire et d'écrire que des théories politiques sociales ou collectivistes, basées sur le pétrole, la dynamite et le couteau, constituent une *politique de canaille*. Le mot peut être dur, mais il ne l'est pas plus, il l'est même beaucoup moins que les diatribes débitées couramment dans les réunions où officient

les Simon, le scrutin de liste ne le préoccupe qu'au regard de la personne de M. Gambetta;

Considérant que les antipathies de M. Jules Simon contre son adversaire sont arrivées à un tel degré qu'elles lui troublent manifestement l'esprit et vont jusqu'à lui faire adopter des théories absurdes.

Par ces motifs, déboutons M. Jules Simon de son opposition au scrutin de liste, et le condamnons pour le profit, à cirer les bottes de M. de Fourtou.

Appelez une autre cause.

Affaire Chesnelong et de Mun

Le St-Esprit. — Allons vite, de quoi s'agit-il?

M. de Mun. — Au nom du Roy, mon maître...

M. de Chesnelong. — Au nom de sa Sainteté le Souverain Pontife...

Le St-Esprit. — Peste! Voilà des plaideurs d'importance. Je croyais qu'ils s'entendaient à merveille...

M. de Mun. — Autrefois, oui sans doute, mais depuis que le pape est devenu républicain...

M. Chesnelong. — C'est une calomnie odieuse. Il serait plus vrai de dire que votre roy est devenu idiot...

Le St-Esprit. — Jolies expressions. Si vous commencez ainsi, comment finirez-vous?

M. de Mun. — Nous ne finirons pas. C'est une haine à mort.

M. Chesnelong. — Que voulez-vous faire avec cette paire de bottes fortes?

Le St-Esprit. — En somme, qu'est-ce que vous réclamez?

Feuilleton de la RENAISSANCE

L'Audience

DU

Saint-Esprit

Dimanche et lundi, jours de Pentecôte, à lui consacrés, le Saint-Esprit tenait audience assisté du Père et du Fils, en qualité d'assesseurs.

L'auguste tribunal s'était adjoint saint Yves pour huissier chargé d'appeler les causes, et saint Pierre remplissait les fonctions du ministère public.

Est-il besoin de dire que la foule des plaideurs se pressait compacte dans le prétoire, attendant avec anxiété les décisions d'un juge infailible?

Nous n'avons pas la prétention de donner le compte rendu des innombrables procès qu'expédia le Saint-Esprit, avec une rapidité que l'on ne trouve que devant les tribunaux célestes. Qu'il nous suffise de relater quelques-unes des causes célèbres qui agitent en ce moment les esprits de ce bas monde.

Affaire du Scrutin de Liste

Le St-Esprit. — Les parties sont-elles présentes?

St Yves. — Oui seigneur! Voilà d'abord saint Jules Simon...

Jules Simon. — Permettez, pas encore...
St Yves. — Ah je croyais que vous étiez canonisé!

Jules Simon. — J'espère y arriver, avec la grâce du Ciel.

Le St-Esprit. — Voilà un ton cafard qui me déplaît.

Gambetta. — Et à moi donc!

Le St-Esprit. — Qui est celui-là?

St Yves. — M. Gambetta, de Cahors, représentant le scrutin de liste...

Gambetta. — Pour vous servir, mon cher collègue.

St Yves. — Merci, je n'ai pas de candidature à poser.

Gambetta. — Tant mieux! Ce sera toujours un de moins.

Le St-Esprit. — Voyons, moins de bavardages. Arrivons au procès.

Gambetta. — Le scrutin de liste, messieurs, a cet avantage...

Jules Simon. — Le scrutin d'arrondissement a cette supériorité...

Le St-Esprit. — Si vous parlez tous deux à la fois, nous ne nous entendrons guère.

Gambetta. — Qu'à cela ne tienne. Je cède la parole au cardinal Simon.

Jules Simon. — Cardinal vous-même!

Gambetta. — Pardon, j'invoque ici le témoignage de Mgr Dupanloup qui pourrait être entendu.

Le St-Esprit. — Gardez-vous en bien! Il serait capable de nous lire toutes ses brochures, et le débat ne finirait plus. Il dure déjà suffisamment.

Jules Simon. — A qui la faute? A ce bavard, cet avocassier, ce balconnier, ce...

Le St-Esprit. — Vous parlez du scrutin de liste?

Jules Simon. — Du tout pas; je parle de

les Vestales de la démagogie et dans les journaux qu'elles inspirent.

Il est donc plus qu'étrange de voir les sectaires du socialisme réclamer une modération d'appréciations et de langage qu'ils pratiquent si peu eux-mêmes.

Mais il faudrait, pour qu'ils comprissent cette inconscience, un effort de logique et un sens de liberté que ces messieurs ne possèdent à aucun degré, car ils vous déclarent carrément : « La liberté, nous n'en voulons pas ! »

Un dernier mot. En nous quittant, les amis de Louise Michel ont formulé vaguement quelques menaces de violences personnelles. Nous les engageons charitablement à renoncer à ces procédés par trop révolutionnaires, car nous aurons soin de prendre les précautions nécessaires pour nous tenir en état de légitime défense. C.-L.

LITTRÉ

C'était une grande intelligence et un grand caractère. Après une vie de labeur surhumain, consacrée tout entière à la recherche de la vérité scientifique, après l'élaboration longue et pénible du plus parfait monument qui existe de notre langue nationale, après la refonte positiviste du dictionnaire de médecine, après d'innombrables travaux philosophiques, physiologiques, psychologiques, politiques même accumulés pour servir à l'histoire et au triomphe de l'idée moderne, ce grand « résolveur de problèmes » est allié à son tour la solution qu'il avait posée et déduite.

Et voilà qu'après sa mort, ç'a été tout de sa mémoire un concert d'admiration et de regrets où pas une note discordante n'est venue détonner au milieu du panégyrique universel. Les anciens adversaires, les implacables ennemis d'hier, ceux qui le traitaient, la veille encore, de mal-facteur endurci, d'athée pétri d'orgueil et d'ignorance, d'imposteur éhonté... que sais-je ! ceux-là sont les premiers à le saluer grand penseur, grand remueur d'idées, incomparable béneficiaire de science, admirable cœur tout rempli de dignité, de noblesse, de charité, de sincérité... C'est à confondre l'imagination, quand on pense que Mgr Dupanloup donna un jour sa démission d'académicien uniquement pour éviter le contact de cette brebis alors galeuse, aujourd'hui passée à l'état d'agneau sans tache.

Quel est donc ce mystère ? — Ah ! c'est qu'au moment de mourir, il paraît que quelques gouttes d'eau, versées sur le front de l'agonisant, en ont fait un chrétien fait et gantant, de croyance : Littré a été baptisé *in articulo mortis* et en voilà assez pour changer en bons grains toute l'ivraie dont, sa vie durant, il avait encombré sa maison de la cave au grenier.

Admirable puissance d'un sacrement *in extremis* ! Car enfin, ce baptême tardif, s'il lève l'homme de toute sa vieille souil-

lure, ce baptême n'a pas le pouvoir miraculeux de changer en vérités orthodoxes, les blasphèmes impies de Littré dûment et immuablement enregistrés tout au long de ses innombrables écrits.

Le dictionnaire de Nysten contient-il moins d'hérésies abominables parce que son annotateur est lavé par l'eau lustrale ? Les théories de l'école positiviste perdent-elles de leur déplorable esprit parce que leur ardent propagateur s'avance pur comme la pureté devant le tribunal de Dieu ?

Ou bien c'est que les accusations d'atréfous, les indignations éplorées, les mépris insultants n'étaient pas mérités et que Littré a été digne, toute sa vie, des admirations qu'on ne lui marchandait plus aujourd'hui.

Et alors, s'il était vraiment l'homme sincère, bon, généreux, éminent, que pleurent tous les crocodiles cléricaux, s'il était ce « saint incrédule » sur lequel s'attendent nos tartufes bien pensants, il pouvait donc concilier ces hautes vertus avec ses théories subversives. Le positivisme de l'athée faisait bon ménage avec une existence d'édification et de perfection morale. Et cette perfection il la devait à quoi ? Est-ce à la théorie philosophique qui l'a conduit au baptême ? — Mais, dans ce cas, il n'aurait pas attendu l'heure de sa mort pour accomplir cet acte essentiel. Sa conscience — qu'on admire aujourd'hui — ne lui eût pas permis aucune injurieuse et dangereuse : dès qu'on a vu la lumière, on va droit à elle, on ne continue pas à marcher dans les ténèbres...

Et s'il marchait dans les ténèbres, c'est donc qu'elles lui suffisaient pour se guider dans sa route morale...

Littré, avec et malgré son baptême, est donc toujours le même homme digne de tous les respects au sein de l'incrédulité et ayant accompli grâce à elle un bon et fécond travail, — ou bien ses admirateurs posthumes manquent de toute logique et de toute justice.

Cette victoire qu'ils proclament à bruyantes fanfares est donc bien précaire et bien stérile. En fait, elle se réduit à une suprême complaisance sinon à une suprême faiblesse.

Littré, disent-ils, recevait depuis six mois un prêtre dans son intimité. S'il s'agissait entre eux de controverse religieuse, il a prouvé peu d'enthousiasme en attendant le jour de sa mort pour se déclarer croyant et pratiquant. Mais combien vive ne voit-on pas des hommes de foi liés d'amitié avec des libres penseurs et acceptant la loi tacite de ne jamais aborder le sujet sur lequel ils ne peuvent s'entendre ! Quelles étaient les spéculations philosophiques de Littré et de son ami, voilà ce qu'on ne dit pas — et qu'on ne saura jamais.

Mais ce qu'on sait, c'est que madame

Littré était une croyante pleine de ferveur ; que son mari s'est éteint dans ses bras ; qu'elle était persuadée que pour sauver l'âme de son époux bien-aimé, il lui suffisait, à elle, de verser un peu d'eau sur son front en murmurant une prière ; que Littré a été baptisé le jour de sa mort ; que le prêtre son ami avoue que ce n'a pas été par lui ; que les amis du philosophe ont appris en même temps que sa mort, la nouvelle de cette conversion de la dernière minute : que rien jusqu'au dernier moment ne laissait prévoir ce coup de théâtre ; qu'on ne cite de Littré ni un mot ni une ligne orientant à supposer chez lui, un doute, un travail quelconque de l'imagination et du raisonnement ; — et Littré reste pour nous le grand penseur qui avait déployé son vol bien plus loin que toute religion révélée, et qui, toute sa vie, jusqu'au dernier moment, a prouvé au monde que la plus éclatante vertu s'allie au plus complet dédain d'un dogme en désaccord avec la vérité scientifique.

Au dernier moment, il est vrai, il a accepté ou subi l'imposition d'une pratique catholique. Elle a eu au moins, pour effet d'appeler sur ses restes mortels la justice et le respect de ceux qui ne lui avaient ménagé ni l'insulte ni l'injustice. — C'est bien. Le baptême de cet agonisant — de ce mort peut-être — ferme à jamais la bouche à ses détracteurs désarmés.

Les Prébendes politiques

Après l'ami Chépié bombardé inspecteur des enfants assistés, voilà notre vieille connaissance, le conseiller Chapitet, installé inspecteur des mobiliers scolaires. C'est fort bien, — et quand il nous sera démontré que la création de ce nouvel emploi répondait à un besoin urgent, nous nous déclarerons enchantés de le voir attribuer à un homme qui fit ses preuves dans la démocratie lyonnaise.

Si en effet, les emplois publics sont vacants ou si l'administration éprouve l'envie d'en créer quelques-uns aux frais des contribuables, il vaut mieux, pas vrai, que cette manne céleste profite aux ouvriers de la première heure qui ont peiné leur vie durant et qui reçoivent ainsi, à la fin de leur journée, à la fois honneur et profit.

Mais voilà. Était-il bien nécessaire de fabriquer une nouvelle inspection, quelque peu parente de la fameuse « inspection des pavés » qui, si elle était rétribuée, réajusterait ici bas le comble de la sinécure ?

Et pense-t-on que le corps électoral qui a envoyé M. Chapitet au Conseil municipal, trouvera que son élu et l'administration ont bien traduit sa préoccupation politique en enlevant ledit M. Chapitet aux travaux de la municipalité, pour l'asseoir dans un fauteuil assez capitonné de billets de banque, pour aider son possesseur à une douce sieste bureaucratique fût-elle légitimée — dans une certaine mesure — par trente ans de républicanisme ?

Les électeurs feront, c'est à craindre, un raisonnement moins aimable pour leur élu et pour l'administration. Il se diront : plus

ça change et plus c'est la même chose. Sous l'empire, sous la monarchie, sous tous ces régimes dégradants que stigmatisait si fort notre élu Chapitet, on voyait des farceurs politiques se tourner vers le soleil pour qu'un rayon doré tombât sur leur tête — ou, mieux, dans leur poche. La première conviction de tous ceux qui ont fait l'empire — quelques-uns en y travaillant de longue main et à grand-peine, — c'était la conviction profonde que, l'empire, fait, la caisse s'ouvrirait pour ceux qui l'avaient mis au monde, et je vous jure, citoyen Chapitet, que les Morny, les Persigny, les Walewski, les Rouher et *tutti quanti* s'étaient fabriqué, par ce système, des convictions césariennes tout à fait inébranlables.

Je ne vous ferai pas l'injure de supposer un seul instant qu'un sentiment commercial quelconque est entré dans votre esprit quand vous avez arboré le drapeau républicain — drapeau que vous avez d'ailleurs vaillamment porté quand il y avait danger à le déployer, — pas plus que vous n'avez ouvert la porte secrète de votre cœur à un espoir égoïste lorsque, la République victorieuse, vous avez de nouveau sollicité les suffrages de vos concitoyens.

Si, plus tard, l'occasion a fait l'inspection, il ne faut que vous féliciter d'un hasard, d'une occurrence, d'une rencontre dont vous avez profité sans presque vous en douter.

Mais ce n'est pas là, je le répète, ce que diront et surtout ce que penseront vos électeurs. Quelques bonnes raisons que vous puissiez alléguer, ils envisageront avec désappointement l'humante, finit par se créer un fromage de Hollande — tant modeste soit-il.

Notre démocratie française a souvent au cœur le sentiment de délicatesses infinies — exagérées peut-être. Elle n'admet pas encore qu'un monsieur se lance dans le tourbillon de la vie publique, qu'il y acquiesce une certaine notoriété, qu'il tranche du législateur et du censuré pour ensuite venir lui dire : J'ai combattu le bon combat politique, payez-moi !

Parce qu'alors elle répond : Il fallait d'abord travailler pour votre indépendance personnelle avant de travailler pour la nôtre. Si vous n'étiez pas mu par un sentiment absolument désintéressé en nous proposant de régir nos affaires communes, si vous espérez grâce à cette gérance vous créer une position lucrative, vous avez pris la place de quelque concurrent plus recommandable encore que vous, puisqu'il se serait offert à nous servir pour rien.

Celui-là, nous n'avons pu nous aider de son travail gratuit et de son ardeur absolument généreuse, et voilà la conséquence que nous en tirons : il est resté inutile à la démocratie républicaine, et vous, vous nous coûtez de l'argent avec votre inspection qui n'est qu'une pension déguisée ; tandis que s'il eût pris votre place, vous eussiez, en dehors de la politique, trouvé un moyen plus humble mais tout aussi recommandable, de gagner l'aisance et les rentes que nous allons désormais vous constituer.

Et voilà pourquoi les électeurs de l'honorable M. Chapitet feront la grimace en apprenant l'heureuse aventure de leur représentant et, peut-être avant de nommer son successeur, s'enquerront-ils avec soin de ce qu'il attend des Lyonnais en leur demandant un mandat de conseiller municipal.

S'ils croient voir encore une inspection des mobiliers scolaires ou des marronniers de Bellecour au bout de cette candidature, ils sont bien capables de jeter la nouvelle

Le St-Esprit. — Parfaitement.
Feu Littré. — Et mon dictionnaire de médecine ?

Le St-Esprit. — Allez toujours !
Feu Littré. — Vous savez qu'il froisse certaines opinions... On me reproche surtout certains rapprochements...

Le St-Esprit. — Du singe avec l'homme... Vous aviez raison, parbleu !
Feu Littré. — Que dites-vous ? Quoi ici même...

Le St-Esprit. — Mais il y a des singes qui valent mieux que certains hommes. Avez-vous encore d'autres ouvrages ?

Feu Littré. — Hélas, toute une bibliothèque que, mais je n'ose en vérité...
Le St-Esprit. — Apportez tout !

Feu Littré. — Quelle indulgence ! Et mon confesseur qui m'avait annoncé qu'il faudrait brûler...

Le St-Esprit. — Non pas ! Nous ne brûlons que les sottises, mais l'œuvre sincère d'un savant éminent a droit d'entrée au Paradis, où nous avons plus de tolérance que dans le bas-monde.

Feu Littré. — Vous m'auriez peut-être reçu sans baptême ?

Le St-Esprit. — Pourquoi pas ! Nous en avons bien d'autres, baptisés ou non. Vous trouvez-ils Montaigne, Spinoza, Pascal, Rousseau, Voltaire...

Feu Littré. — Ce n'est pas croyable ! Lorsqu'on nous disait là bas, que ces grands esprits donnés sans retour...

Le St-Esprit. — Laissez donc, c'est un bruit que font courir les imbéciles.

Feu Littré. — J'avoue que je ne m'attendais pas...

Le St-Esprit. — Il est certain que votre philosophie positiviste vous avait mal préparé à cet épilogue. Mais puisque le baptême est tiré, il faut bien le boire ; car on vous a baptisé...

Feu Littré. — Mon Dieu, oui ! Cela semblait faire plaisir à ma femme, à ma fille, aux gens qui me soignaient, et comme j'ai bon caractère...

Le St-Esprit. — Vous vous êtes laissé faire.

Feu Littré. — Ajoutez que j'étais accablé par la maladie, et qu'on m'eût fait avaler n'importe quoi sans que je songeasse à résister.

Le St-Esprit. — Je comprends ça : on aurait pu même vous épargner une cérémonie fatigante...

Feu Littré. — Mais non, pas trop !
Le St-Esprit. — Ce sel sur la langue est toujours un peu désagréable.

Feu Littré. — Bah ! J'avais bien avalé d'autres remèdes... et puisque celui-là devait me conduire au Paradis.

Le St-Esprit. — Le pensiez-vous ?
Feu Littré. — Je pensais simplement à ne pas chagriner ma famille. Pourquoi leur faire de la peine pour un sacrement de plus ou de moins ?

Le St-Esprit. — L'excellent homme ! Et vous apportez votre dictionnaire ?

Feu Littré. — Bien entendu, et comme il est un peu lourd, je vous demanderai la permission de le déposer dans ce coin.

Le St-Esprit. — Comment donc ! Mettez y également vos autres ouvrages.

Feu Littré. — Quoi vous permettez ? Ma Revue positiviste ?

violente, tandis que Chesnelong préfère les voies détournées et tortueuses ;

Attendu que la frénésie de l'un n'est pas plus recommandable que l'hypocrisie de l'autre ;

Les renvoyons dos à dos, avec injonction de ne plus nous battre les oreilles de leurs sottises discussions et de leurs querelles stériles...

Affaire Littré

St Pierre. — Je crois qu'on frappe à la porte.

Le St-Esprit. — Prends tes clefs et vois ce que c'est.

St Pierre. — Miséricorde ! Littré, l'impie Littré, le franc-maçon Littré... vous vous trompez de porte mon bonhomme ?

Feu Littré. — Du tout, lisez ce certificat !
St Pierre. — Bon pour une entrée au Paradis... signé illisible

Feu Littré. — La signature de mon confesseur, celui qui vient de me donner le baptême, avant de mourir.

St Pierre. — Le baptême à quatre-vingts ans, c'est un peu tard.

Feu Littré. — Ne dit-on pas : mieux vaut tard...

Le St-Esprit. — En ont-ils bientôt fini avec leurs pourparlers. Qu'y a-t-il donc ?

St Yves. — C'est Saint Pierre qui hésite à laisser entrer Littré.

Le St-Esprit. — Littré du dictionnaire, qu'il arrive parbleu ! Je serai enchanté de faire sa connaissance. Bonjour cher maître !
Feu Littré. — Je suis confus vraiment et ne sais si je dois...
Le St-Esprit. — Vous paraissez un peu étonné de vous trouver par-là ?

candidature au panier — et ce n'est pas nous qui les en blâmerons : « Servir son pays, » c'est une belle parole et une belle ambition ; mais à condition de ne pas la traduire *in petto* : « afin de se servir de lui. »

FEUILLES VOLANTES

Gambetta ayant assisté à une fête populaire à Ménénilmontant, les journaux conservateurs en font des gorges chaudes et plaignant agréablement le président de la Chambre qui s'est donné le ridicule de tirer des macarons et même de boire de la bière avec ses électeurs.

Il est vrai que si le même Gambetta se fût montré revêché à cette familiarité démocratique, les mêmes journaux n'auraient pas manqué de le traiter de di-tateur, de pacha et de sultan méprisant le pauvre peuple du haut de sa grandeur.

Mais ce qu'il y a de plus drôle encore que les macarons de Gambetta à Ménénilmontant, c'est le retour de casaque des feuilles susdites, qui n'avaient pas jadis assez d'attendrissements et d'éloges pour les bals champêtres qu'honorait de son auguste présence feu Napoléon III.

D'où vient que les ex-bonapartistes, si enflammés d'admiration pour un quadrille dansé par leur souverain, trouvent profondément grotesques les jeux de boule de Gambetta.

Gambetta n'est pas empereur, c'est vrai, mais il n'a pas livré l'Alsace et la Lorraine, ce qui est une compensation.

On trouve que nos tramways écrasent beaucoup de monde : un malheureux journaliste il y a quinze jours, une vieille marchande d'oranges il y a quarante-huit heures, sans compter les menus accidents quotidiens.

La faute en est-elle complètement aux tramways ? Nous pensons qu'il faut y compter pour moitié au moins l'imprudence des victimes, qui tiennent un compte médiocre des avertissements à son de trompe.

On ne saurait reprocher, en effet, aux cochers d'économiser leurs sonneries d'olifants, et il suffit de demeurer dans les rues parcourues par les tramways pour être convaincu que ces automédon ne ménagent ni leurs pomons ni leur corne. Aussi, tout en nous joignant à nos confrères pour réclamer l'adaptation aux tramways d'un chasse-pierre ou d'un chas-e-corps, nous ne saurions trop engager les promeneurs et les passants à se rappeler qu'ils ne sont pas en pleins champs et qu'ils doivent regarder parfois derrière eux.

Que deviendrait-on à Paris, au milieu de l'énorme circulation de voitures, si l'on apportait pas plus de vigilance et d'attention que dans notre bonne ville ?

Les règlements de police et de voirie ne suffisent pas à tout. Aide-toi et l'administration t'aidera.

Les organisateurs du congrès ouvrier de Saint-Etienne, ont émis la singulière prétention de pavoiser exclusivement de drapeaux rouges la salle du Grand-Théâtre qui leur a été concédée pour leurs réunions.

Le préfet de la Loire vient de protester contre ces velléités communardes, en enjoignant au maire d'interdire l'exhibition de ces emblèmes séditionnels dans un bâtiment communal.

Nous applaudissons des deux mains à cette mesure, d'autant plus qu'on abuse vraiment du drapeau rouge dans les réunions publiques et privées.

Tout en étant partisan de la plus large tolérance, nous pensons qu'il est mauvais, sous un gouvernement républicain où la loi est souveraine, de laisser se produire et se perpétuer des délits flagrants.

Et puis, de quel droit interdirez-vous le drapeau blanc, si vous supportez le drapeau rouge !

ZÈDE.

Les Ministres en Voyage

Nos Excellences ont profité des fêtes de Pentecôte pour s'en aller par monts et par vaux.

On a vu MM. Constans, Cazot et Sadi-Carnot en Auvergne, M. Cochery en Touraine, M. Tirard en Vendée, le général Farre dans le Perche ; les uns assistant à des inaugurations de chemins de fer, les autres présidant des concours hippiques ou des comices agricoles, au milieu des populations en fête.

Les discours n'ont pas manqué, comme on le pense, et nous n'avons pas la prétention d'analyser, à cette place, des allocutions et des harangues qui s'adressaient spécialement à des intérêts régionaux.

Nous n'apprendrions rien de très inattendu à nos lecteurs, en leur racontant que M. Constans a célébré, à Clermont, les

qualités de travail et de persévérance de la forte race d'Auvergne, que M. Cochery a fait l'éloge des mœurs aimables et hospitalières de la riante Touraine, et que le général Farre s'est félicité, à Alançon, de la bonne tenue et de l'ardeur de nos étalons pour la remonte de la cavalerie...

Non, le point saillant de ces tournées ministérielles réside pour nous, dans l'accueil sympathique, bienveillant et parfois enthousiaste réservé aux représentants officiels de la République dans nos diverses provinces.

Partout, dans toutes les villes, les membres du gouvernement n'ont reçu que des acclamations et des hommages, non pour eux-mêmes, mais pour la République dont ils portent les couleurs.

Il paraît décidément que les rancunes réactionnaires aussi bien que les divagations intransigeantes, n'ont pas pénétré très profondément dans les montagnes de l'Auvergne, dans les vallons de la Touraine ou même dans les sables de la Vendée...

Si l'on s'en rapportait, en effet, aux organes de l'opposition blanche ou rouge, « Constans le vidangeur, Cazot le bohème, Tirard le bijoutier en faux, Farre le major de table d'hôte, » ne pourraient arriver dans la moindre bourgade, sans y être poursuivis de huées ou assaillis de pommes cuites.

MM. Mayol de Luppé et Rochefort, Des Houx et Olivier Pain sont d'accord pour annoncer, matin et soir, que les ministres de la République sont honnis, déconsidérés et bafoués par l'opinion publique.

On pouvait donc s'attendre à ce que cette antipathie et cette aversion se manifestassent hautement ; l'occasion était belle, puisqu'une demi-douzaine de ministres armés de leur simple sac de nuit, allaient bénévolement s'exposer au soulèvement des populations contre leurs personnes et contre leurs actes.

Eh bien non, rien de tout cela n'arrive, au lieu des avanies et des légumes annoncés, les ministres républicains reçoivent des compliments de bienvenue et des fleurs, et cette antipathie publique que prêchent nos bons journaux, se dissimule avec tant de soin que personne ne la devine, que nul ne la rencontre et que les oreilles les plus déliées n'entendent que les cris répétés de vive la République !

C'est donc que cette République n'est point si détestée qu'on veut bien le dire, qu'elle a des amis nombreux, très nombreux dans tous les coins du pays, qu'elle pénètre chaque jour plus profondément dans les entrailles de la nation et qu'elle n'est guère entamée par les colères cléricales ou les rages intransigeantes...

C'est parfaitement cela, en effet. La démonstration en devient chaque jour d'une évidence à crever les yeux d'un aveugle et en dépit des prédictions des prophètes Janicot et Cie, la République exécrée et ses ministres abhorrés peuvent se promener tranquillement dans nos 86 départements, sans provoquer d'autre soulèvement qu'un soulèvement de chapeaux.

LE KROUMIR DE LA GUILLOTIÈRE

Décidément ce bon Kroumir de la Guillotière que nos réactionnaires signalent comme le seul belligérant de l'Algérie et de la Tunisie, commence à prendre son rôle au sérieux. Voilà qu'il vient de massacrer un brigadier du télégraphe et vingt-six hommes de son escorte. Pour un fallacieux figurant envoyé par Gambetta et compagnie dans le but plus fallacieux encore de faire prendre aux gogos français des vessies pour des lanternes, il va un peu plus loin, le bon Kroumir de la Guillotière.

Ledit Gambetta est un malin, c'est évident. Il s'est entendu avec quelques syndicats de financiers véreux, il leur a dit confidentiellement : nous avons besoin d'une guerre pour rire : avec ce joujou à détonation nous lancerons quelques bonnes spéculations exotiques, quelques chemins de fer fantastiques, quelques banques de crédit irrécouvrable et nous gagnerons beaucoup d'argent, car malgré mes deux cent cinquante millions (sic) volés pendant la guerre, j'ai besoin encore d'arrondir mon joli petit sac. Mais pour que l'anusette ait une tournure satisfaisante, il faut trouver un ennemi de bonne composition. Il n'y en a point par là-bas, aucun, pas l'ombre d'un se il. Tout est tranquille et pacifique depuis le Maroc jusqu'à la Tripolitaine en passant par les tribus les plus remuantes

qui vivent à cheval entre le désert et la colonie algérienne. Comment faire en présence de moutons aussi inoffensifs ? — Et guidé par son astuce génoise, Gambetta a inventé du coup la conspiration islamite, les machinations italiennes, la comédie du bey de Tunis et, si nous en croyons la grave *Décentralisation*, il a corsé sa petite comédie en expédiant par l'express le bon Kroumir de la Guillotière habillé en turc d'opérette par les soins de Blot le costumier et frotté au cirage Jacquand par quelques fidèles séides de la Mairie centrale.

Seulement il croit trop que c'est arrivé le Kroumir de la Guillotière. Non content de tuer nos soldats, il les fait rotir à petit feu après les avoir horriblement mutilés ; il évalue des journalistes français, il massacre les Goums du colonel Innocenti, il assassine le brigadier Bringard et toute son escorte, il va trop loin ; ce figurant d'opérette ; — et voilà qu'on se demande si nos réactionnaires en racontant au public que Gambetta se moquait de lui, ne s'en seraient pas moqués bien plus fort eux-mêmes.

Las, nous ne croyons plus que bien faiblement au Kroumir de la Guillotière. Il est trop nature, voyez-vous, et les gones du jardin de la France ne pousseraient probablement pas aussi loin « la rigolade. »

Il doit y avoir par là-bas, galopant en fantaisies terribles, de vrais arabes de grandes tentes surexcités par les prêches fanatiques de leurs marabouts et combattant, une fois encore, le combat séculaire des numides africains contre leurs conquérants d'Europe, — Romains jadis, Français aujourd'hui, — ennemis toujours.

Un vent de révolte a bien vraiment soufflé sur les douars mal apaisés, il a soufflé en Algérie, où les Roumis vainqueurs sont restés des chieus de chrétiens pour les sectateurs du prophète ; il a soufflé en Tunisie, où d'imprudents ennemis de la France ne comprendraient pas qu'en attirant l'orage sur la nation voisine, ils l'attiraient aussi sur leur tête. — Il y a des années déjà que l'incendie couvait sous la cendre refroidie des anciennes défaites, — et quand la lueur sinistre a brillé, il a fallu courir au feu — et sans perdre une heure.

Il y a loin de là aux spéculations véreuses de chemin de fer et de banques de crédit tunisien. Entre la farce qui fait honneur à l'imagination sinon au patriotisme de nos réactionnaires, et la tragédie qui ensanglante le sol africain, il y a aujourd'hui trop de morts pour que le rire soit de mise. Allons, rentrez dans vos archives le bon Kroumir de la Guillotière : il n'est plus drôle, il est indécent.

EN RUSSIE

Encore un complot qu'on a découvert contre le czar Alexandre III. Est-ce le cinquième, le dixième, le vingtième, nous n'osons plus compter, — mais chaque jour jour cette aventure russe devient plus fantastique.

Hier, c'étaient vingt et un officiers qui conjuraient la perte de leur empereur. Aujourd'hui, c'est une nouvelle batterie de dynamite dont on a coupé les fils, demain ce seront d'autres bombes, après-demain, des inventions chimiques encore plus foudroyantes. Décidément l'assassinat politique devient, par là-bas, affaire de mode et de *high life*. Tout le monde s'en mêle : être nihiliste ne marque pas le premier venu : les neveux de l'empereur sont nihilistes ; les demoiselles d'honneur de la czarine s'occupent d'assassiner monsieur et madame entre deux dissertations sur les mérites comparés de la Valencienne et du point d'Angleterre ; l'armée va tout doucement au dada du jour, la flotte y est jusque par-dessus bord, — et l'autre jour, on se méfiait tellement du pape de l'empereur qu'on a visité jusqu'à ses cigarettes (!!!) avant de le laisser pénétrer jusqu'à son pénitent, — je vous dis que c'est fantastique !

Après cela, il voudrait bien, ce pauvre homme d'empereur, voir son bon peuple se coiffer d'une autre marotte et remplacer la question de la dynamite par quelque devinette plus Bulgare et moins palpitante.

A chaque nouveau complot, il commence par s'enfermer dans un palais plus cadenassé, et là, il réfléchit à ce qui pourrait faire le bonheur de ses sujets et les engager à passer à un autre ordre d'idées moins explosives. Alors, il trouve invariablement un moyen topique : s'il a pour ministre le général Loris Mélikoff, il le flanque à la porte et visse le panache présidentiel sur le claqué du général Ignatieff.

Mais comme d'autre part, il ne songe pas un seul instant à appuyer cette triomphante réforme de quelques autres réformes tant soit peu administratives, on découvre le lendemain une nouvelle cartouche de dynamite restée insensible au bonheur de Ignatieff à la place de Loris Mélikoff.

Alors le czar n'hésite pas ; il le flanque Ignatieff à la porte et revisse le panache sur le casque de Loris Mélikoff déjà nommé. Le lendemain, nouvelle cartouche, et rappel d'Ignatieff. — C'est simple et bête comme le pouvoir autocratique.

Le czar pourra continuer longtemps ce jeu de navette, mais je ne pense pas qu'il arrive par ce procédé à désarmer ceux qui

s'acharnent contre lui en lui demandant « des réformes ou la vie ! ».

Qu'importe aux nihilistes que Loris ou Ignatieff tiennent le manche du knout si le knout les flagelle toujours sans pitié ! Ce qu'ils veulent, c'est que le knout passe au musée des antiques et que le règne de la loi fasse enfin son apparition dans le royaume du bon plaisir.

Mais vous verrez que le czar s'obstinera à serrer le frein et que la machine sautera encore une fois. — Et quand Alexandre III aura sauté par la même occasion, il pourra aller demander à Alexandre II ce qu'il eût convenu de faire dans la circo tance.

Son père lui répondra peut-être qu'instruit par son triste exemple, il avait d'excellentes raisons de rendre légèrement la main à ceux que la bride irritait si fort — mais ce sera un peu tard et quand on est mort c'est pour longtemps.

THÉÂTRES

Relâche partout. Le Grand-Théâtre demeure plus fermé qu'il l'a jamais été, et rien, absolument rien n'est annoncé sur notre première scène d'ici à sa reouverture. Bien mieux ; alors que pendant la saison d'été, le Grand-Théâtre s'entrouvrait de temps en temps pour des représentations de troupes de passage, — cette année, en consultant l'itinéraire de la plupart des compagnies dramatiques qui se forment vers le mois de mai ou de juin pour exploiter quelques ouvrages en province, nous ne voyons figurer Lyon sur aucun d'entre eux.

L'art est décidément dans le marasme dans notre ville.

Il est tellement dans le marasme que Michel Strogoff lui-même, sur lequel la direction de Bellecour comptait et devait compter pour une campagne longue et fructueuse, vient de quitter l'affiche après 50 représentations environ.

Certes, si un ouvrage a trompé tout à la fois les prévisions de la presse, du directeur et du public des premières soirées, c'est bien cette pièce de Michel Strogoff qui, à défaut d'un intérêt palpitant au point de vue dramatique, réunissait absolument tout ce qui devait présager une série de représentations nombreuses et suivies.

Monté avec un luxe de mise en scène qui n'avait pas encore été atteint ici, et qui ne sera probablement pas dépassé de longtemps, avec un personnel important, des costumes somptueux, des décors signés par les maîtres de la peinture décorative, avec une interprétation d'ensemble aussi bonne qu'on la pouvait désirer, Michel Strogoff a réussi tout juste à attirer l'attention du public lyonnais, sans avoir eu le caractère d'un véritable succès théâtral.

Quelles raisons ont provoqué cette espèce d'indifférence de nos concitoyens en face d'un drame pour la réussite duquel rien n'avait été négligé ou omis, et dont les recettes se chiffrent à Paris par des sommes fantastiques ? Nous ne les trouvons que dans la faiblesse relative d'une œuvre dont, par une tendance déplorable de notre époque, on avait laissé dans l'ombre l'intérêt dramatique, pour ne mettre en relief que le côté purement décoratif.

A force de chercher à éblouir le regard du spectateur, au lieu de captiver son esprit, en voulant absolument donner la première place au décorateur, au costumier et au machiniste, en faisant du naturalisme et de la mise en scène à outrance, on est promptement arrivé au théâtre à blaser le public et à le lasser.

Quel spectacle plus merveilleux à l'œil lui fournira-t-on qui puisse dépasser Michel Strogoff ? Avec quels décors, quelle variété et quelle richesse de costumes essaiera-t-on de provoquer sa curiosité ? Auteurs et directeurs seront, croyons-nous, fort entrepris à cet égard, et quand on aura dépensé des centaines et des centaines de mille francs en toiles, en draps, en soieries et en dorures, en charpentes et en mécanismes ingénieux, il faudra en revenir doucement et infailliblement aux pièces intéressantes sans le costumier, attrayantes sans le décorateur ou le maître de ballet. Alors ce sera tout bénéfice pour l'art, les auteurs, les directeurs et le public.

Mais voilà : — où sont aujourd'hui les dramaturges capables de faire un drame ou une œuvre assez vigoureuse pour se passer des accessoires en carton peint ? Les vieux sont usés et les jeunes se reposent sur les lauriers qu'ils n'ont pas encore conquis.

Et c'est pourquoi le théâtre contemporain brille d'un éclat si douteux, — si douteux qu'à défaut de sa propre lumière, il appelle à son aide la lumière électrique.

Après quelques jours de relâche, le Théâtre-Bellecour se propose de remonter un ouvrage qui eut son heure de succès, il y a de longues années déjà au Grand-Théâtre. Il s'agit de la *Prise de Pékin*, pièce militaire à grand spectacle, dont la première représentation aura lieu vers la fin de juin.

Concerts-Bellecour. — La Société des Concerts-Bellecour n'est pas précisément favorisée par une température des plus propices, et la pluie met de singulières entraves aux projets de M. Luigini que nous soupçonnons d'être en froid avec l'observatoire.

Il est en effet à remarquer que depuis le 15 mai, ouverture des concerts, toutes les fois que les mardis ou vendredis, l'affiche annonçait des soirées musicales extraordinaires, soit avec l'*Harmonte lyonnaise*, soit avec M^{lle} Nixan, dont le public eût été fort désireux d'apprécier le talent sur le xilophone, régulièrement le mauvais temps se mettait de la partie. Le baromètre et le thermomètre à l'unisson, exécutaient un duo fort peu harmonieux qui n'était point désigné sur le programme.

Enfin, tout vient à point, dit-on, à qui sait attendre. Souhaitons pour M. Luigini et ses musiciens que le proverbe se réalise et que sans trop tarder, le public puisse revenir à ces intéressants concerts.

G. LAURENT

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

Lyon. Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, 1002

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 9 Juin 1881.

Les Cours se maintiennent très près du niveau qu'ils ont conquis hier. On est à 119.82 1/2 sur le 5 p. cent, mais on revient à 119.92 1/2. L'Amortissable ancien oscille de 88.27 1/2 à 88.15.

On cote 94.40 sur l'Italien et 17.15 sur le Turc. L'action de la Banque de France est tenue à 5900. Le Crédit Lyonnais reproduit le cours de 940 menacé par des ventes nombreuses. Le Crédit Mobilier est à 773.75.

L'action du Crédit Foncier se traite à 1755 et 1745. On conserve donc presque toute la hausse de ces derniers jours. Les acheteurs ont la certitude de réaliser sur les cours actuels d'importants bénéfices. Le Crédit Foncier et Agricole d'Algérie est à 740. On procède à l'échange des récépissés provinciaux de versement contre la Société des Magasins Généraux de France et d'Algérie. Le titre se négocie à 675 en plein mouvement ascensionnel. La Banque Nationale est demandée à 740. On est aux environs de 620 sur le Crédit Foncier Maritime. Les bons de l'Assurance Financière sont à 265 et 2.0.

La Banque Hypothécaire est très faible et le cours de 700 est reperdu, les ventes se succédant en reste à 680. La Banque de Paris est à 1340 et 1337.50. La Société Générale Française de Crédit, maintenant Crédit de France, donne lieu à d'excellents achats. Cette institution doit trouver dans la transformation qui s'opère en ce moment de sérieux éléments de hausse. Le Crédit Général Français voit ses actions anciennes et nouvelles recherchées à 775. La Banque de Prêts à l'Industrie est fort bien tenue aux environs du cours de 610. — Ventes 1890 et 1870. — Nord 2425. — Orléans 1450.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 5,000,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement :

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

INSECTICIDE FOUROYANT

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc. — E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. — Le kilogramme, 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

MALADIES DES FEMMES

M^{ME} CHRÉTIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la Stérilité et ses diverses affections, M^{ME} CHRÉTIEN compte 26 années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS

DE MIDI À QUATRE HEURES

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, Lyon

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Seules D'inscription

M^{ME} DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D. GAILLARD, qual de la Charité, 1, Lyon.

MÉDECINE

Maladies de la gorge, de la voix et de la bouche, effets pernicieux causés par les traitements mercureux et l'usage du tabac. — Faire usage des Pastilles de Dehan au sel de Berthollet. — La Boîte : 2 fr. 50.

Maladies de l'estomac et des intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques, etc. — Faire usage des Pastilles et des Poudres de Paterson au bismuth et magnésie. — Pastilles : 2 fr. 50. — Poudres : 5 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faire usage du Vin de Bellini au quinquina et colombo, fortifiant, digestif, febrifuge et anti-nerveux ; il est recommandé aux enfants, aux femmes délicates et aux personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les fatigues de toute nature. — La Bouteille : 4 fr.

DEHAN, Pharmacien, 90, faubourg Saint-Denis, à Paris, et principales pharmacies de France.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

Produits au gluten pour les diabétiques

ECONOMIE SÉRIEUSE

Gardez vos fourrures, plumes, lainages, tentures, etc. L'INSECTICIDE FOUROYANT préserve irrévocablement des mites, teignes, etc. E. GALZY, fab. Lyon. Le kil., 12 fr. ; 100 gr. p. poste, 1 fr. 95.

MOYEN De faire rapporter à ses capitaux en opérant sur les RENTES FRANÇAISES **50 POUR 100**
Brochure expédiée gratuitement. S'adresser à la SÉCURITÉ FINANCIÈRE (14^e Année) 26-28, RUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, PARIS (près la Bourse)
Maison spéciale pour les Opérations de Bourse à TERME

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

PLUS D'ÉCOULEMENTS CHRONIQUES

L'INJECTION SÈCHE VINCENT guérit radicalement, sans mercure, en secret, sans régime, les maladies secrètes, écoulements récents ou anciens, pertes blanches. Une seule suffit. Env. franco poste c. 5 fr. VINCENT, Pharm. à Grenoble.

GUÉRISON RADICALE

de tous les maux de gorge, de la voix et de la bouche, effets pernicieux causés par les traitements mercureux et l'usage du tabac. — Faire usage des Pastilles de Dehan au sel de Berthollet. — La Boîte : 2 fr. 50.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injection QUÉTEZ hygiénique, préventrice, d'un effet assure dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUÉTEZ, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie : Pomme sous-raine pour les yeux. Prix : 2 fr. — Liqueur infaillible contre les maux de dents. Prix : 2 francs.

1000 FRANCS PAR AN
GAGNER pour toute personne intelligente, honnête ou dans une situation ordinaire, par le plus simple des moyens. Articles de ma Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F. ALBERT, 14, RUE MONTMARTRE, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco.

Le Journal des Tirages Financiers
(11^e Année)
PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS
PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE (SOCIÉTÉ ANONYME)
Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs
Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Paraît chaque Dimanche. — 16 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Comptes-rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressant les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.
L'ABONNÉ A DROIT : AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS A L'ACHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS sans Commission
Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine : **UN FRANC PAR AN**
ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : **TRÉBUCHEN**
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

C^{ie} générale d'affichage, rue Comfort, 14

1 FRANC par AN 120,000 Abonnés 52 NUMÉROS
Le Moniteur des Valeurs à Lots
(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)
LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
Il donne : Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse. — Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.
PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 30,000,000 de fr.
On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, **UN FRANC PAR AN** dans les bureaux de Poste et à PARIS, 17, rue de Londres.

BANQUE HYPOTHÉCAIRE DE FRANCE
RUE DE LA PAIX, 4, PARIS
Société anonyme au Capital de 100 MILLIONS de Francs
Prêts ACTUELLEMENT RÉALISÉS sur première Hypothèque : 103 MILLIONS
EN REPRÉSENTATION DES PRÊTS RÉALISÉS
La Société délivre au prix net de 125 francs des Obligations remboursables à 500 francs en 75 ans, par voie de tirage au sort, et rapportant 20 francs d'intérêt annuel payable trimestriellement.
Les Titres sont délivrés et les intérêts sont payés :
A PARIS : Au siège de la Banque hypothécaire de France, 4, rue de la Paix ; — A la Société Générale de Crédit industriel et Commercial ; — A la Société de Dépôts et Comptes courants ; — Au Crédit Lyonnais ; — A la Société Générale ; — A la Société Financière de Paris ; — A la Banque de Paris et des Pays-Bas ; — A la Banque d'Escompte de Paris.
Dans les DÉPARTEMENTS et à l'ÉTRANGER : A toutes les Agences et Succursales des Sociétés désignées ci-dessus.

LA GAZETTE DE PARIS
Dixième Année Journal Financier 52 N^{os} par An
PARAIT TOUTS LES DIMANCHES
2 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Etudes approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.
Chaque abonné reçoit gratuitement : Le Bulletin Authentique
DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUTS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier
ON S'ABONNE, moyennant 2 fr en timbres postes, 59, rue Taitbout, Paris
CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES ET DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

FER ENCAUSSE
SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ
Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Epuisement, Lymphatisme, Rachitisme, etc.
Il se coagule facilement et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.
PRIX DU FLACON UNIQUE : 3 FR. 50
VENTE dans toutes les bonnes Pharmacies
Vente en gros et Dépôt général : Coutellier, Paër & C^{ie} 45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS
LYON : Vente en gros : Chériblan, Lestra, Faivre ; au détail : Pharmacie des Terraux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monvenoux, Lioras.

FUMIGATEUR
Anti-Asthmatique
Prix : 250 PAPIER (Prix : 250)
30 Séances Composé de 30 Séances
Remède infaillible contre l'Asthme, les Quintes de Toux, les Suffocations.
Préparé par M. A. LESTRAND Pharmacien de l'École supérieure de Paris
ET EXPÉRIMENTÉ AVEC SUCCÈS DEPUIS 5 ANS
à la Maison Médicale ENCAUSSE & CANESIE Fondée en 1859
57, rue Rochecouart, Paris
En vente dans toutes Pharmacies S'adresser pour toutes demandes et Commissions : M^{ME} COUTELLIER, PAËR & C^{ie} 45, Faubourg Montmartre, Paris
DÉPÔTS A LYON Chez MM. Chériblan, Lévigne, Monvenoux, Daloz, Lestra, Lioras, et à la Pharmacie des Terraux.

Articles de Luxe et de Fantaisie
M^{ON} CASSET
Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON) Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)
MAROQUINERIE — EVENTAILS
Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gibecières, Nécessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapeaux. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AUX MÉDAILLES
LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON
MAGASINS DE MAISON
Chaussures J.-C. Simian
LES PLUS Vastes de France FABRICANT
PRIX FIXE PRIX FIXE
Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants
Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.
ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
de l'indication, avec preuves irréfutables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Ecrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR
Maison recommandée pour la bonne fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS
DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET
BON MARCHÉ
ÉLEGANCE ET SOLIDITÉ
Hommes 12 fr
Femmes 8 fr
Maison CASSET, rue de la République, 32 (EX-RUE DE LYON)